

Ayant cité ce passage, le ministre ajoutait:

Par conséquent, j'estime qu'il est bien évident que l'état des frais et des prix avec lequel le cultivateur était aux prises sous le gouvernement libéral depuis 1951-1952 a été immobilisé puis desserré.

Chose assez significative, le ministre s'est arrêté là dans sa citation de la *Revue d'actualités agricoles*; il n'a pas cité le reste du paragraphe, que voici:

On a enregistré des prix plus élevés pour tous les articles d'exploitation agricole composant l'indice, à l'exception des matériaux de construction, des provendes et des graines.

Mon honorable ami dit que j'ai mon propre bureau de la statistique. Peut-être mes chiffres accusent-ils des lacunes, mais je ne supprime pas de passages significatifs ou pertinents. Le ministre a omis de citer la phrase suivante:

On prévoit que l'indice continuera à monter au cours de l'année qui vient.

Mettons cette déclaration en regard de celle que le ministre a faite à la Chambre le 6 mars. Je n'ai pas cité son discours mais une publication de son propre ministère qui déclare: "on prévoit que l'indice continuera à monter au cours de l'année qui vient."

L'hon. M. Harkness: J'analysais des faits. Il s'agit ici d'une prévision pour 1959. Je parlais de l'année 1958.

L'hon. M. Martin: Mon honorable ami dit qu'il parlait de l'année 1958; à mon avis, cela ne change rien à la situation.

L'hon. M. Harkness: Cela la change énormément.

L'hon. M. Martin: Une simple affirmation n'est pas un argument. Mon honorable ami ne réussit qu'à rendre sa position insoutenable. J'allais dire "ridicule" mais je m'en abstiendrai.

L'hon. M. Harkness: J'analysais des faits.

M. le président: A l'ordre! J'ai déjà dit que le président ne tolérera pas ces échanges de propos familiers entre les deux côtés de la Chambre.

M. Argue: Demandez au ministre de se retirer. Qu'il aille donc prendre un café.

M. le président: Je dois demander aux députés de permettre au représentant d'Essex-Est de poursuivre ses observations. Ils auront amplement le temps de faire leurs propres discours. Ils ne peuvent l'interrompre de façon aussi irrégulière, comme ils viennent de le faire.

L'hon. M. Martin: Je vous remercie une fois de plus, monsieur le président, de venir à mon aide, mais je vous assure que ces interventions du ministre de l'Agriculture ne sont

[L'hon. M. Martin.]

pas de nature à troubler ma sérénité. Elles révèlent simplement le grand embarras qu'éprouve le ministre quand sa thèse, jusqu'ici incontestée, est mise en question. Il a brossé à l'intention du pays un tableau de la prospérité économique qui a réellement fait supposer à bien des gens que les aspirations authentiques des cultivateurs allaient enfin se réaliser sous le présent gouvernement. Je conteste cette vision utopique des choses et je puis me rendre compte pourquoi c'est assez déconcertant et irritant pour le ministre d'assister à l'effondrement, à l'écroulement graduel du beau château en Espagne que lui et le premier ministre avaient érigé. Mais je vous remercie, monsieur le président, d'être venu à mon aide.

L'hon. M. Harkness: Il s'illusionne lui-même.

L'hon. M. Martin: On ne saurait qualifier autrement que de surprenantes les observations du ministre au sujet du coût de production, à la lumière de ce qu'il a déclaré dans son discours du 6 mars, comme en fait foi la page 1762 du *hansard*:

Monsieur le président, il a beaucoup été question, dans cette Chambre et ailleurs, du coût de production des denrées agricoles. Bien des gens ont facilement admis, je crois, en parlant des questions agricoles, que le cultivateur n'obtenait pas l'équivalent du prix de revient à l'égard de maintes denrées. Il se peut que certains cultivateurs n'arrivent pas à couvrir leurs frais de production actuellement et il se peut que, d'une façon générale, le coût de production de certaines denrées ne soit pas atteint. Mais, dans l'ensemble, l'enquête que nous avons pu faire ne confirme pas les dires dont je viens de parler.

Que l'on examine bien la déclaration que je viens de citer! Que l'on mette ces propos en regard de ce que l'honorable député a dit ce matin au cours de ses interventions et de certaines autres choses contenues dans sa déclaration principale du 6 mars dernier, et l'on verra si le ministre ne s'est pas mis dans le pétrin, pour dire le moins.

Ensuite, dans une bonne partie de son discours, le ministre s'est appliqué à montrer quelles énormes difficultés s'opposent, dans la pratique, à l'établissement des chiffres de la production. Comme en fait foi le *hansard* du 6 mars 1959, page 1764, il a dit:

Ces chiffres relatifs au coût de production révèlent que le prix de la provende en Alberta est beaucoup plus élevé qu'en Ontario, d'où il suit qu'il est à peu près impossible d'obtenir un résultat d'une exactitude scientifique en ce qui concerne les chiffres et les études sur les coûts de production.

Voilà une déclaration; comparons-la à cette autre où il est dit que, grâce à l'intervention du gouvernement actuel, la hausse du coût de production a été enrayerée.